

contre eux. Soixante députés avaient immédiatement quitté Rome : une partie de la population les avaient accompagnés jusqu'en dehors des portes de la ville, en les applaudissant. — Le Pape avertit des assassins commis contre les soldats français, est persuadé qu'il existe un vaste complot pour l'assassiner lui-même, s'il retourne à Rome. En conséquence, il exprime le désir de demeurer à Naples une partie de l'hiver.

A ces nouvelles télégraphiques sur Rome, nous ajoutons le passage suivant de *L'Ami de la Religion* de Paris, du 11 octobre : « Les correspondances de journaux italiens, échos des conversations de la ville, tournent depuis quelques jours dans le même cercle d'idées sur le *Motu proprius* l'annulistic, sur les modifications favorables que l'on espère obtenir du Pape, sur les bruits du prochain départ des français, sur l'arrivée d'une garnison espagnole, et sur d'autres bruits que nous avons déjà mentionnés, et qui ne reposent sur rien de sérieux. »

**FRANCE.** — La discussion préparatoire qui a eu lieu dans les bureaux de l'Assemblée, sur les affaires de Rome, ne laisse pas de doute à l'égard des bonnes dispositions de la majorité.

No pouvait reproduire aujourd'hui faute de place, le résumé de la discussion préparatoire sur les affaires de Rome, nous dirons, avec un journal parisien, que cette discussion ne laisse aucun doute à l'égard des bonnes dispositions de la majorité du bureau. M. Thiers s'est prononcé très-fortement et très-vivement pour le *Motu proprius* du Souverain-Pontife ; M. Molé et M. Montalembert ont parlé dans le même sens ; M. Ney de la Moskova, Casabianca et Victor Hugo se sont prononcés dans le sens contraire.

On peut voir de quel côté sont le talent, l'expérience et l'esprit politique aussi bien que le droit et la justice.

**Russie et Turquie.** — La réponse de l'empereur de Russie au sujet de l'extradition des réfugiés Hongrois était attendue avec la plus grande anxiété dans la capitale de la Turquie, où elle devait arriver vers le 10 ou 11 de ce mois.

Plusieurs réfugiés Hongrois ont été mis à bord de la Corvette Américaine et un vaisseau français, destinés pour la Grèce.

Il paraît qu'Amallah avait envoyé solliciter les réfugiés à embrasser l'Islamisme et n'avait pas été sans succès. Kosuth, Dembinski, Gugon, Tamagaki et autres ont juré que personne ne les induirait à apostasier. Bien sûr pas de tels serments.

de ce fait, que l'on croit être un Milanais, a été arrêté. Cet incident n'a pas autrement troublé cette fête religieuse. La population a sorti applaudir le Pape et le roi. Ce même jour, le roi a invité à sa table le Pape et les Cardinals.

L'écusson royal de Naples, qui avait été abbattu à Acrene par le gouvernement républicain, a été relevé solennellement le 16, au bruit des salves d'artillerie, devant la maison du consul de ce royaume.

On lit dans le journal de l'Ain : « On annonce, pour le mois d'octobre, un conseil à Beaufort ; au mois de novembre, S. Em. le cardinal de Bonald, primat des Gaules, ouvrira le siège dans la métropole de St. Jean. A Reims, à Toulouse, les métropolitains se préparent à imiter Mgr. l'Archevêque de Paris.

On écrit de Roine, le 23 septembre :

La tranquillité publique n'a jamais été plus complète. Il n'a pas même été question d'une démonstration quelconque.

Sans doute l'édit du Pape est bien d'avoir conquis le suffrage des partis extrêmes. La notification des Cardinals excite surtout de vives réticences ; mais bien que dans les cas, aient circulé de petits papiers écrits à la main, pamphlets assez mordants, lus à la verve de quelque artiste, bien qu'un grand nombre de lettres anonymes aient été lancées, bien que quelques affiches aient été lacérées et deux ou trois autres salies d'immondices, l'attitude duparti démagogique révèle bien plus de dépit que la colère. Ce parti est évidemment découragé et décontenancé par l'indifférence des masses populaires.

**CONVERSATION.** — Le Rev. Père Ruitz, de l'Ordre de l'Immaculée Conception, Missionnaire à Alderham, (Angleterre) a reçu le 2 septembre 1849, l'abjuration de huit nouveaux convertis à la foi catholique, outre 72 autres admis peu auparavant. Un des convertis, ministre protestant, saisit cette occasion pour rétracter publiquement tout ce que l'ignorance lui avait fait dire autrefois contre les catholiques et la Ste. Eglise, qu'il remercie Dieu de lui avoir fait connaître comme étant la seule vraie Eglise fondée par le Sauveur du monde. Le 3 septembre, le St. sacrifice fut célébré, à Wenlock, pour la première fois depuis la triste époque de la « Réformation. »

Le R. Père Ruitz en s'en retournant à sa résidence de Alderham, en habit de Missionnaire, avec le crucifix à son côté, fut salué respectueusement par les passants.

(Extrait du *Tablet*.)

**SIEGE DU GOUVERNEMENT.** — Le *Journal de Québec* contient un second article sur ce sujet dont nous extrayons le passage suivant :

« Si la translation du siège du gouvernement à Toronto pour la fin de ce parlement, quoi qu'elle ait lieu, conformément au vœu de l'adversaire de la chambre, doit nécessairement quelques membres au point qu'ils tourneront le dos à l'administration, et que, avec l'opposition déjà existante ils forment, une majorité (ce que nous sommes loin de croire) les principaux d'entre eux se verront appellés à faire partie d'une nouvelle administration. Le principe du gouvernement responsable ou constitutionnel sera sauvé, nos ministres se seront alors retirés devant une majorité comme cela fut arrivé s'ils résignent aujourd'hui. Mais, nous disent quelques-uns, c'est notre passe-temps ! oui ! eh bien ! semez du tabac canadien et votre révolte vous fera flamber pour rien !

**DÉMISSION D'OGLE R. GOWAN.** — Ce monsieur si-devant membre de la chambre d'assemblée et tristement célèbre comme chef des orangistes, vient d'être démis des rangs de la magistrature et privé de sa commission de Colonel du Milice, pour avoir été présent et complice dans la récente brûlade de Son Excellence le gouverneur général à Brockville. L'acte conduite si indigne de la part d'un magistrat, ne devrait pas dominer impunément quelque mépris que Son Excellence puisse avoir de semblables outrages, le devoir qu'il doit à son honneur l'oblige de ne pas laisser insulter impunément dans la personne de son représentant.

— M. de Bois-le-Comte, ministre de France à Turin, est envoyé en la même qualité à Washington.

La nouvelle de la nomination de M. Bois-le-Comte, comme ministre de France à Washington, paraît avoir suscité une satisfaction marquée dans le rayon où elle a pu parvenir à l'heure où nous écrivons. On sait que le gouvernement français de n'avoir pas mis un faux point d'honneur à soutenir *quelqu'un* un représentant qui se trouvait personnellement en défaillance avec l'administration actuelle des Etats-Unis ; on se félicite surtout de voir que, grâce à cette concorde, les relations amicales qui existent entre la France et l'Union n'auront pas été un seul instant interrompues. Ce petit incident semble devoir assurer la bonne intelligence qui naît entre les deux peuples de sympathies réelles, basées sur les souvenirs du passé aussi bien que sur les espérances de l'avenir.

Les démagogues annexionnistes peuvent bien rire ; mais ne pourront pas avoir l'union, s'ils s'obstinent à rejeter leurs compatriotes qu'ils noircissent journallement, par nationalité, et qu'ils veulent parler, ils auront au moins l'ennemi les plus constants et les plus acharnés de leur pays. Mais si certains du cercle des idées qu'ils appellent leur programme, ils consentraient à vouloir prendre part au gouvernement en attendant la république, il faudra qu'ils se tiennent prêts avec leurs hommes et leurs mesures ; et le pays les jugera d'autant plus sévèrement qu'ils blâment toujours. C'est à l'œuvre que l'on connaît les hommes, et ils n'ont beaucoup de chose. Ils auront beau dire qu'en eux ne veulent pas du gouvernement constitutionnel et que, n'y ayant pas confiance, ils ne peuvent consentir à y participer ; le peuple leur répondra : « Votre patriote consiste donc à me jeter dans les bras de mes ennemis en attendant le triomphe de votre principe ? J'aime mieux moins de perfection dans un temps indéfini et un peu plus de réalité pour le présent ! »

#### Nouvelles et Faits Divers.

**RECTIFICATIN.** — L'Avenir dans un de ses derniers numéros dit qu'il y a plus de 700 employés publics qui sont obligés de partir pour Toronto ; 700 employés voyageant aux frais de la province ! C'est ainsi que les journaux rouges démontrent l'histoire contemporaine. La *Mémoire* a rectifié cette fausse assertion. Il n'y a pas plus de 160 employés en tout qui partent pour Toronto.

**NAPLES A QUÉBEC.** — Il y a eu samedi soir une espèce d'émeute en cette ville. — Une assemblée des partisans de l'annexion devait avoir lieu. Le maire ayant refusé l'usage de la bâtie du parlement, l'assemblée se réunit à l'hôtel St. George. Les procédures furent interrompues, par une sorte d'opposition. Cependant disent quelques journaux, les opposants firent enfin mis à la porte (ce qui est une façon d'agir toute républicaine) et l'assemblée continua ses procédures. — Après l'assemblée, les annexionnistes unirent par un esprit tout fraternel se portèrent vers la maison de Jos. Cauchon en masse et en brièvement fraternellement les vitres !

**RECORTES.** — Un correspondant du *Canadian Indépendant* écrit du grand métis à ce journal : « Il y a tout lieu d'espérer, M. le rédacteur que si nous n'avons aucune gloire pour faire

tort aux grains, l'eau ne manquera pas au moulin pour cette année. Les grains en général sont bien beaux. Le blé, quoique généralement court, donnera encore une moyenne récolte, et sera d'une qualité supérieure. Les vers n'ont fait que très peu de ravages.

L'Orgue va donner une récolte abondante partout, elle est belle et bonne presque sans exception nous pourrions dire. Le seigle n'en démodé point. C'est un grain qui partout généralement vient bien.

L'avoine, quoi qu'il y en ait de superbes champs ici est cependant très rare ; je ne suis pas du tout pour laquelle on n'en semera pas plus.

Il y a une récolte extraordinaire de patates dans nos paroisses ici ; une petite gelée avait jeté l'épouvante chez les habitants. Toute jour, l'ours en se réveillant ils viennent les feuilles des patates noires, semblables au communément de la maladie qui faisait ces années dernières tant de ravage parmi nos blés... mais ils sont rassurés et il faut espérer que cette récolte sera abondante, comme dans les bonnes années. Si la récolte entière est sauve, les patates se vendront à très bas prix et automne.

Ce que je trouve étrange et sans exemple dans les autres paroisses c'est que les habitants ne connaissent point le *Lin* par ici ! Pourtant y-a-t-il quelque chose qui paie plus l'habitant que ce bel et charmant petit grain ? non, assurément non ! Avec le *Lin* ne faites-vous pas le fil, avec le fil la toile, et avec la toile des pantalons, des chemises, des nappes, des serviettes, etc. etc. Mais non, il faut acheter du coton, de la toile, chez le marchand plutôt ; s'endettement souvent : l'année est-elle mauvaise le marchand poursuit l'habitant, les frais lui tombent avec le montant de son compte sur la tête, la saisie vient, la vente par ordre de cour à lieu, et voilà sept ou dix habitants de rurales le plus souvent par leur propre faute.

Encore une autre chose qu'il serait très important pour l'habitant de recolter serait le *Zebus* ; car n'oubliez pas que la dépense d'entraîne la pipe est extraordinaire, dans les campagnes particulièrement, où le tabac se vend toujours un prix très-haut. Un fumeur ordinaire dépense 48, de tabac chaque semaine, ce qui fait 1 lb. par mois et 12 lb. par année. Bien compté, le tabac à 1s. cela vous donne 12s. Eh ! bien les pipes que vous cuez, les conteaux que vous perdez, les poches, le vestes et de ceul' oties pris vous brûlez, et allumettes, les *Bates feu*, le torchon, etc., etc., ma foi cela ne peut pas coûter dans le petit moins de 40s. par année... huit piastres de perdus pour rien ! Oui perdez pour rien, car la pipe est une chose inutile et désagréable ! (dans le sens du mot maintenant que nous ne finissons plus et que nous avons compris qu'il fallait mieux recevoir un ou deux journées que de fumer du tabac !)

Mais, nous disent quelques-uns, c'est notre passe-temps ! oui ! eh bien ! semez du tabac canadien et votre révolte vous fera flamber pour rien !

**DÉMISSION D'OGLE R. GOWAN.** — Ce monsieur si-devant membre de la chambre d'assemblée et tristement célèbre comme chef des orangistes, vient d'être démis des rangs de la magistrature et privé de sa commission de Colonel du Milice, pour avoir été présent et complice dans la récente brûlade de Son Excellence le gouverneur général à Brockville. L'acte conduite si indigne de la part d'un magistrat, ne devrait pas dominer impunément quelque mépris que Son Excellence puisse avoir de semblables outrages, le devoir qu'il doit à son honneur l'oblige de ne pas laisser insulter impunément dans la personne de son représentant.

— M. de Bois-le-Comte, ministre de France à Turin, est envoyé en la même qualité à Washington.

La nouvelle de la nomination de M. Bois-le-Comte, comme ministre de France à Washington, paraît avoir suscité une satisfaction marquée dans le rayon où elle a pu parvenir à l'heure où nous écrivons. On sait que le gouvernement français de n'avoir pas mis un faux point d'honneur à soutenir *quelqu'un* un représentant qui se trouvait personnellement en défaillance avec l'administration actuelle des Etats-Unis ; on se félicite surtout de voir que, grâce à cette concorde, les relations amicales qui existent entre la France et l'Union n'auront pas été un seul instant interrompues. Ce petit incident semble devoir assurer la bonne intelligence qui naît entre les deux peuples de sympathies réelles, basées sur les souvenirs du passé aussi bien que sur les espérances de l'avenir.

**AUGMENTATION DES REVENUS.** — La semaine dernière dit l'*Hamilton Spectator*, il a été reçu à notre port, £1800 de droit de Douane en un seul jour ! C'est plus que jamais il n'a été reçu dans la même période.

**CHUTE DE NEIGE DANS L'ETAT DE VERMONT.** — Le 11 du courant il y a eu une chute de neige considérable dans cet état. A l'est et à l'ouest de Montpellier, comme aux environs de Northfield les montagnes étaient couvertes et dans d'autres endroits la terre en avait six pouces d'épaisseur. Dans le Maine les Montagnes ont eu dans leur blanche manteau d'hiver et à Bangor il y avait deux pouces de neige la semaine dernière. En Canada nous n'en avons pas en encore. La saison est magnifique.

**SINISTRE.** — On a reçu au Lloyd de Londres la nouvelle de la perte du navire la *Mémoire*, allant de Sydney à la baie de Portland, dans l'Australie. Ce navire avait dans sa cargaison 200 barils de poivre et une quantité considérable de rhum, d'eau-de-vie et de sucre.

Le 26 mars, dans la nuit, on découvrit que le feu était dans la cabine, et déjà une fumée épaisse montait jusqu'à sur le pont. Le danger reconnaissable de l'équipage et les passagers se joignent dans les embarcations et se hâtent de gagner le large.

**RECORTES.** — Un correspondant du *Canadian Indépendant* écrit du grand métis à ce journal : « Il y a tout lieu d'espérer, M. le rédacteur que si nous n'avons aucune gloire pour faire

avoir pris ce parti, que le navire était tout en flammes, et bien qu'une explosion épouvantable retenu sur la mer ; en même temps, des débris enflammés étaient lancés à une hauteur prodigieuse.

Un quart d'heure après, la mer avait tout englouti, et il ne restait plus d'autres vestiges de la *Mémoire* qu'un haut caractère, parle-tant que des volumes en faveur de l'excellence du Baume de Wistar : Concord, New Hampshire, 2 mars, 1849.

Mr. S. W. Fowler—Cher Monsieur : Il y eut deux ans l'hiver dernier, une attaque sournoise et violente aux poumons, causée par le froid auquel je m'étais exposé, me force à garder la chambre et le lit pendant plusieurs semaines ; et lorsque je devins mieux, il me resta une telle oppression et difficulté à respirer, que j'étais incapable d'une marche rapide et d'un exercice violent, et que souvent je pouvais dormir ou repose sur un lit pendant la nuit. Souvent la souffrance était extrême, et c'en juger à l'inéficacité des remèdes dont je fus usage, j'augurais que la maladie était incurable. Ayant été enlevé à faire une bouteille d'un bouteille de Baume de Cerise Sauvage de Wistar, sans avoir la force de bouffer dans son efficacité, non plus que d'aucune autre prescription, personne ne peut bien comprendre quelle fut ma surprise et ma joie, quand je m'aperçus que l'opposition était presque totalement disparue avant même que je pusse finir de boire une bouteille. Comme j'ai une averse mortelle pour les remèdes, et que j'en use rarement sans aucun effet, je vous envoie ce que vous pourrez faire pour moi.

Votre respectueux, HENRY WOOD.

A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carte et Cie, rue St. Paul ; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman et Cie, Place d'Armes.

Montréal, le 18 septembre 1849.

#### NAISSANCE.

A St. le Pie, le 23 courant, la dame de Louis Eugène Bardy, écr., M. a mis au monde un fils.

En cette ville, le 28, la Dame de M. J. A. GRAVEL, libraire, a mis au monde un fils

#### MARIAGES.

A Berthier, par le Rev. Missire J. F. Gagnon, curé du lieu. M. L. Bouillard à Dile Elise Savignac fille de sieur Michel Savignac marguillier de la dite Paroisse.

Au même lieu, par le même, le S.M. François Xavier Autin à Dile Rose Dénommé tous deux du dit lieu.

#### DÉCÈS.

29 oct. Cette nuit à l'Hôpital Général M. Michel Griffis, prêtre du diocèse de Québec et curé pendant 7 ans à St. Gabriel de Valcartier. Il était né en mai 1794 fut ordonné prêtre en Irlande en Sept. 1813 et vint en ce pays dans l'année 1843, après avoir exercé le ministère dans New-York possédant un capital de \$10,000 vivant dans wall street à prêter de l'argent et à faire le commerce d'argent de change.

Saisi tout-à-coup de la fièvre Californienne, il acheta des vaisseaux vendus à l'encre par le gouvernement américain à la fin de la guerre du Mexique. C'était un brick pour lequel il paya \$3,500. Il acheta des vins et d'autres liqueurs pour le reste de son argent, gardant justement \$500 pour payer ses dépenses de route jusqu'à San Francisco. Il risqua ainsi toute sa fortune sur ce coup de dés. La fortune lui fut fidèle. Arrivé à la terre du Pérou avec sa cargaison, il en disposa à un profit immense 300 à 400 par cent et il lui fut offert pour son vaisseau \$25,000. Il refusa cette offre présentant faire une croisière de voyages à l'Orégon pour aller chercher du bois alors en grande demande à San Francisco ; après qu'il fut revenu, de son second voyage de la Californie a produit dans le N. Y. Herald, dans le court espace d'une année, une plus grande révolution dans les affaires commerciales que tout un siècle précédent a pu créer. Le résultat sera un changement complet dans le cours du commerce entre l'Europe et la Chine.

Le résultat sera un changement complet dans le cours du commerce entre l'Europe et la Chine. Les avances que l'on parle de faire à travers l'Isthme de Panama, et les projets de chemins de fer à travers le continent va hâter l'ouverture du commerce de l'Europe avec l'Orient passant par San Francisco, Nicaragua ou Nicaragua et New-York.

Le résultat sera un changement complet dans le cours du commerce entre l'Europe et la Chine. Les avances que l'on parle de faire à travers l'Isthme de Panama, et les projets de chemins de fer à travers le continent va hâter l'ouverture du commerce de l'Europe avec l'Orient passant par San Francisco, Nicaragua ou Nicaragua et New-York.

Le résultat